

LFB

Virage stratégique réussi

Un peu plus de deux ans après son changement de statut et sa réorganisation en deux filiales, le groupe LFB, aujourd'hui 3^{ème} laboratoire français à l'hôpital, confirme son positionnement original.



CHRISTIAN BÉCHON,
PRÉSIDENT
DU GROUPE LFB

Depuis fin juillet 2005, le groupe d'intérêt public « Laboratoire français du fractionnement et des biotechnologies » (LFB) est devenu une société anonyme à capitaux majoritairement publics. Avec ce nouveau statut, c'est aussi une évolution stratégique majeure qui a été initiée avec une organisation en deux filiales, LFB Biomédicaments, en charge de la fabrication et de la commercialisation de médicaments dérivés du plasma, et LFB Biotechnologies, responsable de la R&D et des activités biotechnologiques. Au total, le groupe LFB a enregistré un chiffre d'affaires de 268 millions d'euros en 2006, en progression de 10 % grâce à l'une de ses trois familles de produits, les immunoglobulines intraveineuses. Utilisées pour traiter les déficits immunitaires innés et acquis, tels que les suites des chimiothérapies, chez les enfants et l'adulte et les maladies auto-immunes, ces dernières présentent l'avantage, comme l'ensemble des médicaments

dérivés du sang, de ne pas être soumises à la concurrence des génériques. Ici, les évolutions du marché dépendent donc strictement de l'offre et de la demande dans un environnement conjuguant une consommation mondiale en progression et une tension sur les disponibilités en immunoglobulines. « Notre particularité est d'être un laboratoire 100 % biologique », souligne Christian Béchon, président du groupe LFB. Avec un portefeuille de vingt médicaments dérivés du plasma, le LFB est présent dans les domaines de l'immunologie, de l'hémostase et de l'anesthésie-réanimation. Outre les immunoglobulines intraveineuses, ses deux autres familles de produits, l'albumine et les facteurs de coagulation, connaissent, elles aussi, une situation dynamique. « La prescription d'albumine repart en France, après une certaine désaffection, remarque le président du LFB. Quant aux facteurs de coagulation, les produits plasmatiques n'ont pas été totalement remplacés par leurs équivalents recombinants



PREMIÈRE PORTÉE DE LAPINS TRANSGÉNIQUES
ISSUS DE LA COLLABORATION LFB-GTC
BIOTHERAPEUTICS

formation sont fondamentaux et nos outils de production nécessitent des investissements conséquents », explique Christian Béchon.

Avec une expertise dans les domaines de l'immunologie et des protéines thérapeutiques, il était donc logique que le groupe se renforce dans les biotechnologies. C'est au travers de sa deuxième composante, LFB Biotechnologies dotée d'un budget de 40 millions d'euros en 2007 et d'un effectif de 200 personnes, que le groupe LFB affine son développement dans ce secteur. Un virage stratégique majeur a ainsi été pris avec l'acquisition, voici tout juste un an, d'une participation de 20 % au sein de la société américaine GTC Biotherapeutics. Devenu le premier actionnaire de cette société, la première au monde à avoir obtenue une autorisation de mise sur le marché pour un médicament produit dans le lait d'ani-

maux transgéniques, en l'occurrence, ici, une antithrombine, Atryn®, le groupe a choisi de se positionner sur des technologies très pointues. Un premier programme de développement d'un facteur VIIa transgénique a d'ores et déjà porté ses fruits avec la naissance d'une portée de lapines transgéniques en mai dernier. Le deuxième axe de développement initié fin août s'avère particulièrement important et révélateur des ambitions du groupe LFB. Dans un contexte où quelques uns des médicaments phares des biotechnologies perdent à leur tour leurs brevets, ouvrant le champ aux biosimilaires, leurs travaux portent aussi sur le développement d'un anticorps monoclonal anti CD20, à savoir un anticorps monoclonal avec la même cible que le rituximab (Rituxan®/Mabthera® de Roche et Genentech) dont

les brevets expirent en 2014. Les deux sociétés anticipent un développement commercial avec des indications en oncologie et pour le traitement de pathologies auto-immunes. Le dépôt d'une demande pour les premiers essais cliniques aux Etats-Unis est prévu pour 2010, tandis que l'anticorps pourrait être développé en tant que biosimilaire en Europe.

Internationalisation en cours

Si cet accord franco-américain, par son originalité et son audace, est a priori le plus à même de retenir l'attention, il ne constitue que la partie émergée de l'iceberg. Plusieurs accords et résultats récents témoignent d'une politique systématique visant à doter le LFB de l'ensemble des actifs nécessaires à la constitution d'une société de biotechnologie intégrée. Se sont succédé, ces derniers mois, deux accords sur des anticorps monoclonaux, le premier avec le toulousain MilleGen et le second avec les néerlandais DSM Biologics et Crucell. Ici, « il s'agit d'un accord sur des lignées cellulaires hautement productrices qui s'avère donc économiquement intéressant pour réduire nos coûts de production », indique Christian Béchon. Encore plus révélateur de la volonté de compléter son puzzle biotech, l'accord intervenu avec Mabgene pour la création d'une nouvelle société dédiée à la bioproduction, lui permet de gagner en autonomie, notamment pour les lots cliniques, et de se doter directement d'installations de production dotées du statut de fabricant de matières premières à usage pharmaceutique délivré par l'Afssaps. Enfin, autre enjeu majeur et non des moindres, l'internationalisation du groupe progresse avec la création, depuis le début de l'année, de deux nouvelles filiales en Europe, l'une en Allemagne, l'autre au Royaume-Uni. Sa filiale LFB Brésil va prendre de plus en plus d'importance, puisque celle-ci aura à traiter l'intégralité du plasma brésilien après l'appel d'offres remporté cet été. ■

Anne-Lise Berthier

Des investissements
conséquents

et continuent à être utilisés en raison des problèmes immunogènes pouvant survenir avec les produits recombinants. Nous conservons ainsi 17 % du marché français du facteur VIII. »

Pari pour un saut technologique

Alors que ses trois grandes familles de produits (immunoglobulines intraveineuses, albumine et facteurs de coagulation plasmatiques) sont utilisées exclusivement à l'hôpital et s'appliquent à des pathologies graves et parfois rares, ces deux caractéristiques – origine biologique des produits et positionnement hospitalier – constituent les fondements majeurs du groupe. Ils en déterminent aussi les avantages et les contraintes, avec en particulier une répartition des coûts assez différente du secteur pharmaceutique classique. « Nous sommes sur un marché hospitalier à 100 %, aussi nos coûts marketing sont faibles. Mais, le coût de la matière première, le plasma, ainsi que le savoir-faire nécessaire à sa trans-